

l'Humanité.fr

CULTURE ET SAVOIRS (/CULTURE)

FESTIVAL D'AVIGNON 2013 (/MOT-CLE/FESTIVAL-DAVIGNON-2013)

SARAH CHAUMETTE (/MOT-CLE/SARAH-CHAUMETTE)

Licorne plastifiée et électricité dans l'air

M.-J. S. LUNDI, 22 JUILLET, 2013

Envoyée spéciale. Entrons donc dans le vif du sujet. Ces formes courtes (deux fois trente minutes), sous le patronage de la SACD, se déroulent dans le jardin de la Vierge. L'occasion de découvrir un spectacle qui, peut-être, se poursuivra ailleurs. D'abord, l'acteur Nicolas Maury pousse la chansonnette sur des airs de Julien Ribot et des textes de plein d'auteurs. Une licorne « pet-shop » en plastique rose qui sort du mur latéral, un portrait d'enfant – une croûte comme on en trouve à Montmartre –, voilà pour la scénographie. Nicolas Maury, habillé par Carven, chante à peu près juste et se trémousse faux. Du sous Alex Beaupin. ça s'appelle Son-son, ça aurait pu s'appeler Tagada Tsoin tsoin.

Ensuite. Mirabelle Rousseau, metteuse en scène dont on avait découvert un magnifique Turandot dans le off il y a quelques années, met en scène Scum, manifeste radical d'un féminisme américain tout aussi radical, pamphlet antimachiste, anticapitaliste. Scum a été écrit en 1967 par Valérie Solanas, qui le publie à compte d'auteur et le vend dans les rues de New York. C'est un appel à flinguer la gente masculine à quelques rares exceptions, à la libération et à l'émancipation des femmes dans une Amérique qui mène une sale guerre au Vietnam. Le texte, aujourd'hui, fait figure de témoignage anthropologique. Quoique. À l'heure où la féminisation à la tête des institutions théâtrales fait débat, on se dit que ça ne peut pas faire de mal... Sarah Chaumette (notre photo), tailleur, chaussures à talons, lunettes tantôt sur le nez tantôt dans les cheveux, balance ce texte avec une désinvolture et une distance bien senties. Cheveux électrisés, elle va soudain s'enflammer, grimant sur une tribune qu'elle piétine joyeusement. Pour redescendre de son frêle piédestal, un technicien vient à son aide dans un geste empreint de galanterie. C'est drôle, féroce. Les filles rient, beaucoup. Ces messieurs un peu moins. On les comprend.

Jusqu'au 25 juillet, à 18 heures, dans le jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph